

TERritoIRE DU RUANDA-URUNDI

RESIDENCE DU RUANDA

TERRITOIRE D'ASTRIDA.-

RAPPORT ANNUEL 1944

ASTRIDA



6445

DEUXIEME PARTIE

Chapitre I.

LA POPULATION

A.- Recensements

Chiffre des N.A.V. recensés :

B.- Population évaluée :

Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Total
73.500	74.000	79.000	79.000	305.500.-

4.- SITUATION GENERALE DU TERRITOIRE.-

I.- Etat d'esprit.-

a/ de la Population :

Les indigènes du Territoire d'Astrida furent calmes durant l'année sous revue: il n'y eut aucune occupation administrative, militaire ni aucune opération de police.-
La criminalité signalée l'an dernier diminua cette année-ci, elle tenait sa cause dans la disette d'abord et la famine ensuite, il faut voir la raison de sa diminution dans le fait que l'Administration entama un ravitaillement systématique des populations.

Le rapport précédent signalé un mouvement d'exode des populations dû également à la famine, les indigènes se rendant vers des régions plus fertiles et par conséquent non atteintes par le fléau. Avec l'amélioration des conditions climatiques, le redressement vivrier et le ravitaillement entrepris l'on assista non seulement à la cessation de ces exodes mais également à sa résorption: les émigrants revinrent chez eux, ce qui aggrava d'ailleurs la situation vivrière du pays qu'ils réintégrèrent car ils durent vivre aux dépens des autres autochtones.-

La pessimiste considération émise l'an dernier à pareille époque. Hélas il est à prévoir que les prochaines récoltes seront déficitaires eu égard au manque de pluies, reçut son application durant tout le premier semestre: plusieurs milliers d'indigènes périrent dans cette famine annoncée et dont les raisons fondamentales furent outre celles signalées dans le précédent rapport: mildiou des pommes de terre, raréfaction des semences et des boutures de patates douces et conditions climatiques - sécheresses répétées du dernier trimestre 1943.-

b/ des Chefs et des Sous-Chefs :

Signalons en premier lieu que l'entreprise d'unification des commandements indigènes et de la suppression des petites entités politiques de moins de 300 contribuables, commencée il y a bientôt 15 ans par l'Administration a fait l'objet d'une mise au point quasi totale au cours de l'année sous revue par l'élimination des éléments incapables qui les dirigeaient: 19 collines de 116 à 300 contribuables fusionnèrent avec leurs voisins.-

Il résulte de ce fait qu'à l'heure actuelle au lieu de 120 chefs et sous-chefs à fin 1943, il n'en reste que 102. Il en résulte également une diminution des corvées qui pesaient précédemment sur les populations des échelons absorbés.

L'activité des autorités indigènes fut soumise à un rude banc d'épreuve au cours de la famine: pas moins de douze sous-chefs durent être révoqués eu égard à l'incapacité ont ils donnèrent des preuves avérées dans la lutte entreprise.--

Par contre un seul sous-chef fut révoqué du fait de malhonnêteté pour des faits d'ailleurs antérieurs à 1944: il s'agit de Mugwenderi qui avait commis des détournements en 1943 à l'occasion de la perception des impôts indigènes.--

Aucune malversation n'a plus été constatée cette année-ci: la perception des impôts a, en effet, été centralisée dans les mains des huit chefs de chefferie lesquels sont régulièrement contrôlés, pour les deux exercices, en fin de chaque mois par le Comptable, ce qui était matériellement impossible auparavant puisque non seulement les chefs mais la majorité des sous-chefs opéraient les perceptions.--

II.- Participation des communautés indigènes aux travaux d'ordre économique;

a/ Cultures vivrières.

Il convient de signaler en premier lieu qu'au cours de cette année-ci il a été procédé à une étude spéciale sur la question des propriétés indigènes foncières, il résulta de cette étude qu'en principe, pour l'ensemble du Territoire - exception faite du Mvejuru il n'y a pas saturation des terres arables: nous pouvons poser la conclusion lapidaire suivante: ce n'est pas la terre qui manque, c'est sa répartition qui est mauvaise.--

Voici à titre documentaire la partie substantielle de nos constatations et de nos propositions:

Nous trouvons les moyennes suivantes, par âme:

22 ares, 11 ares, 37,5 ares, 24 ares, 25 ares, 17 ares, 13 ares, 33 ares. C'est nettement insuffisant pour certains pour assurer une alimentation normale d'une population qui suit un régime alimentaire non pas végétarien, mais végétalien, aussi qu'il arrive un des événements imprévus: mildiou, sécheresse, réquisition et c'est la catastrophe. Si l'on faisait uniquement le relevé des petits anasambo l'on ne manquerait pas d'être étonné de leurs quantités et de leurs superficies insuffisantes.

Ce pays ne connaît pas le régime de la propriété des terres par les clans comme au Congo Belge, au Bugoyi et au Bushiru (l'ubukonde). Dans cette dernière chefferie surtout, où l'introduction de l'élément politique mututsi date de l'administration belge et où par conséquent les habitudes ancestrales des autochtones n'ont pas été modifiées, l'on rencontre des collines entièrement cultivées et des bahutu possédant jusqu'à 4 hectares de pois.--

Dans cette région, le muhutu n'a aucune autorisation à solliciter du mututsi au sujet de l'emplacement et de la dimension de ses cultures; au contraire, à Rambura, par exemple, c'est le sous-chef qui doit solliciter de la terre de culture à l'unukuru w'umuryango muhutu local.--

A mon avis l'accaparement de toutes les terres de culture des clans bahutu revêt dans ses conséquences une forme infiniment supérieure au petit usufruit foncier que l'on trouve ici à l'intérieur du Ruanda, obtenu du sous-chef, en général après paiement et presque toujours après consultation du mupfumu.-

Je dis usufruit car le sous-chef pour un motif ou un autre pourra toujours retirer la terre qu'il a donnée, expulsant de sa colline le muhutu devenu indésirable et octroyant sa petite parcelle à un favori. Cette dépossession se fait parfois hélas au préjudice des orphelins, à la mort du titulaire de l'isambo.-

D'où la présence de vagabonds dans le pays.-

Il va sans dire que le lotissement par le sous-chef soivent cupide et calculateur (du point, comme Kibgana qu'il distribuera des terres à de nouveaux immigrants alors que ses administrés en manque peut revêtir le plus haut empirisme, surtout si l'endroit à solliciter aura été indiqué par un sorcier.-

En regardant le pays l'on remarque que le muhutu a eu une prédilection nettement marquée pour s'installer sur le sommet des plateaux - pour diverses raisons intuitives - et qu'il a délaissé des pentes qui étaient habitables et cultivables.

Aussi, pour le territoire d'Astrida, considéré dans son ensemble l'on pourrait déclarer que ce n'est pas la terre qui manque, c'est sa répartition qui est mauvaise.-

A mon humble avis, l'Administration belge qui a tant fait pour le bien-être des indigènes en général et qui a rationalisé certaines prestations (ikoro, ubuletwa, ibihunikwa) qui en a supprimé d'autres (indabukirano, abatora) ne peut rester indifférente et devrait régler la question de la propriété foncière muhutu et la mettre à l'abri du despotisme des sous-chefs.

A cet effet, je propose ce qui suit:

il faut partir du principe que le bétail n'ayant guère de valeur économique doit céder le terrain qu'il occupe en pâturages à l'agriculture indigène: il y va de la vie même des bahutu.

Il est à remarquer par ailleurs que la densité du bétail suit la densité de la population; et même que des régions peu peuplées possédant un pourcentage moins élevé en bétail que d'autres: exemple Buyenzi 6546 MAV (80 à 100 habitants au kilomètre carré) et 4.377 têtes de gros bétail; Mvejuru 12.552 (500 habitants au kilomètre carré) et 10.230 têtes de gros bétail.

1°/ Comme à Madagascar où un Gouverneur Général créa le service du cadastre indigène qui délimita les propriétés des autochtones, nous pourrions - dans ce pays capable de donner un clergé indigène - et nous devrions créer, grâce au Groupe Scolaire d'Astrida - un cadre de géomètres - arpenteurs lesquels avec des moyens sommaires - boussole et décamètre - effectueraient le relevé des amasambo et calculeraient leurs superficies. Le Frère Directeur du Groupe Scolaire vient de me faire savoir qu'en 1930 Monsieur le Gouverneur Voisin lui demanda de créer une section de géomètres.

2°/ Le Service de l'Agriculture, devrait indiquer, eu égard à la valeur du sol et à la rentabilité des cultures, la superficie à donner à l'isambo.

Pour ma part j'estime que 2 Ha (minimum) seraient suffisants, par ménage: 20 ares bananiers, 3 ares caféiers, 3 ares pour l'habitation, 3 ares pour une autre culture industrielle (ricin, quinquina) et le reste 166 ares pour les cultures vivrières (notamment celles à vendre au commerce) et la rotation, 5 ares eucalyptus (bois de construction et de chauffage).

Le Territoire comporte 2.600 Km². Si chaque ménage possédait 2 Hectares de terre, 1.200 Km² suffiraient à cet effet, il y a donc moyen de trouver, en principe, le terrain nécessaire dans le Territoire même. -

Il a été constaté également qu'un isambo, actuellement grand, est divisé, à la mort de son titulaire, entre ses héritiers. Cette pratique devrait être combattue car elle aboutit au morcellement et à l'insuffisance des terres. Seul l'héritier au droit d'aînesse devrait recevoir l'isambo, ses frères devraient obtenir de nouvelles terres.

De plus il devrait être interdit d'une façon définitive de planter des bananiers dans la partie de la parcelle réservée aux cultures vivrières, l'on constate en effet et spécialement dans les régions chaudes que les isambo sont peu à peu envahis par les bananiers et que les collines finissent par ne former que de vastes bananeries d'où les cultures sont presque entièrement exclues. L'éclaircissement des bananeries est une besogne qui, dans la pratique vu l'incompréhension et l'apathie qu'elle engendre chez la population et spécialement les batutsi, n'a eu que peu de résultats jusqu'à présent. -

Ces parcelles - prises sur les terres vierges devraient donc avoir 100 m. de largeur et 200 m. en longueur (dans le sens de la pente) La bananerie de 20 ares serait disposée en haut de façon à constituer une végétation anti-érosive destinée à protéger toute la parcelle, viendrait ensuite la hutte avec les 6 ares destinés aux cultures industrielles et enfin les cultures vivrières.

Nous aurions le croquis suivant:

Les parcelles devraient être délimitées entre elles par des haies mizenzi, imikoni, eucalyptus, mûriers etc. et être enregistrées devant le Tribunal indigène de façon à mettre le détenteur et ses héritiers à l'abri des spoliations des batutsi. -

Le lotissement en parcelles comme je le propose aurait de nombreux avantages:

- 1°/ possibilités d'assolement et de rotation;
- 2°/ possibilités de lutte anti-érosive soutenue et individuelle;
- 3°/ contrôle aisé des cultures (ce qui est loin d'être le cas à présent);
- 4°/ mise à la disposition de chacun d'une quantité de terrain suffisante pour assurer sa subsistance;
- 5°/ possibilité de surveillance aisée des cultures par leurs propriétaires;
- 6°/ possibilité de fumure d'un terrain à portée immédiate;
- 7°/ gain de temps pour l'agriculteur du fait qu'il n'aurait plus à se rendre vers des champs disséminés parfois à plusieurs heures de marche;
- 8°/ Pour lutter contre le manque de terres dont disposent les bahutu, l'administrateur s'est souvent vu obligé de faire créer des champs collectifs de patates douces - où le vol est florissant - dans des pâturages détruisant ceux-ci. Si chacun disposait de son minimum vital, cette pratique qui présente des conséquences regrettables, pourrait disparaître.

3°/ Au fur et à mesure de l'arpentage dont question au 1°/ les indigènes ne disposant pas d'un minimum vital de terrain devraient être mis en possession d'une parcelle. Ils devraient s'arranger avec leurs voisins pour réaliser leurs anciens isambo, ce qui aurait pour résultat d'accroître certaines propriétés contiguës.

4°/ Il devrait être tenu attachement dans un registre de la superficie approximative de la sous-chefferie, des terrains aliénés aux non indigènes, et de ceux occupés par les indigènes et du cheptel; non seulement en cas de saturation, plus aucune nouvelle installation ne devrait être autorisée dans la sous-chefferie (cas de Kibgan) mais au fur et à mesure des nouvelles nécessités pour les habitants de la sous-chefferie leur émigration devrait être rendue obligatoire.

Un pas en avant serait accompli vers le paysannat indigène. C'est Scaëtta qui écrivait: le Ruanda est un pays d'évolution régressive. La régression s'opère de longue date et la population n'a su lui opposer qu'une résignation passive.

Nous qui disposons des puissants moyens de recherche que la science moderne met à notre disposition nous devons réagir en apprenant à cette population à vivre d'une façon différente.

x
x x

En attendant nous devrions exiger des sous-chiefs qu'ils recherchent ceux de leurs administrés ne possédant pas suffisamment de terre et mettent à leurs dispositions des parcelles régulières de 2 hectares prises dans les pâturages, et, si c'est impossible eu égard à la saturation locale, nous les désignent pour l'émigration au Gishari. Mais il y a lieu de prendre en considération l'apathie des notables

en ce qui concerne la cession de pâturages, nous nous en rendons compte à présent dans la lenteur et la mauvaise foi avec lesquelles les batutsi délimitent les parcelles en marais pour leur administrés, ces parcelles à partir de cette année-ci devraient devenir la propriété de ceux qui les ont mises en valeur récemment, un groupe de bahutu est venu me présenter une demande en ce sens.-

Il est apparu également qu'au Buhanga-Ndara, il restait place pour 10.000 ménages.

Il nous a été donné de prendre connaissance du rapport du 7 octobre 1944 de Monsieur le Directeur Général Jurion de l'Inéa. Nous donnons ci-après un extrait qui concerne plus spécialement le Ruanda-Urundi:

"EXAMEN SUCCINCT DE QUELQUES-UNES DES SITUATIONS LES PLUS GRAVES:

.....
"2°/ SITUATION AU RUANDA-URUNDI.

" Celle-ci me paraît presque désespérée car la surpopulation humaine et la surcharge animale sont anciennes et l'une et l'autre s'accroissent encore, aussi la dégradation s'accroît-elle d'année en année; un oeil averti peut constater, les changements progressifs apportés à certains paysages par l'érosion due, pour la grande part, à la surcharge des pâturages.-

" Le Ruanda-Urundi surpeuplé connaissait, avant notre occupation, des famines périodiques; la moindre irrégularité dans le climat compromettait l'alimentation des noirs.- Depuis 1929 les populations ont été préservées de ce fléau mais malheureusement la situation redevient critique. Toutes les mesures prises par le service agricole - les seules qu'il pouvait prendre dans le cadre de ses attributions (imposition d'extension de culture en collines, mises en culture des marais, prescription de la lutte anti-érosive) ne sont en réalité que des palliatifs.- Il semble maintenant que la liste de ceux-ci soit épuisée et il est malheureusement à craindre que la fréquence des famines ne ferait qu'augmenter au fil du temps.-

" L'importance du cheptel aggrave encore la situation, car si avec raison on a décidé d'accroître les possibilités de vie des hommes au détriment de celles du bétail, on n'a pas réduit le nombre d'animaux; au contraire comme nous l'avons déjà dit l'intervention efficace du service vétérinaire a empêché le rétablissement naturel de l'équilibre.- Ce cheptel en accroissement doit trouver sa subsistance sur des surfaces de plus en plus restreintes. La moitié de ce bétail sous alimenté ne représente aucune valeur économique.

" Parmi les mesures à prendre pour sauver le Ruanda-Urundi certaines paraîtront sévères mais si l'on veut protéger cette population, des pires malheurs, on devra s'y résoudre.-

" La première serait la réduction du nombre de têtes de bétail jusqu'au rétablissement de l'équilibre entre les possibilités de pâturages et la charge de bétail.- Les moyens sont l'élimination de toutes les non valeurs, l'émigration du bétail vers certaines régions du Congo et peut-être vers les Colonies voisines

" L'élimination des non valeurs proposée depuis très longtemps
"fut rejetée par Monsieur le Gouverneur Général RYCKMANS, cette
"mesure malheureusement lésant surtout les pauvres Bahutu.-
"Une formule équitable doit cependant être trouvée et celle du
"remplacement par le chef de toute bête éliminée du bétail de
"ses sujets serait la plus facilement réalisable.-

" Les possibilités d'émigration du bétail sont limitées, le
"déplacement des Batutsi vers les Colonies voisines pouvant diffi-
"cilement être envisagé et leur transfert au Congo avec leurs trou-
"peaux n'étant pas souhaitable.

" La réduction du cheptel par élimination me paraît donc la
"seule solution possible.-

" Il faut en effet choisir entre l'homme et la vache; le Mututsi
"choisira la vache, pour nous ce dilemme ne se pose pas.-
"Il faut ensuite accroître les possibilités de culture des indigè-
"nes; pour cela on devra:

" 1°/ Déplacer des populations:

" Certains déplacements sont possibles à l'intérieur même du
"Ruanda-Urundi car quelques régions sont susceptibles d'une occu-
"pation plus intense.- Mais les gros transferts doivent se faire
"vers le Congo sous forme de main d'oeuvre salariée, malheureuse-
"ment de mauvais rendement, mais surtout par l'installation de fa-
"milles sur des terres peu ou pas occupées.- Les éléments intéres-
"sants pour le transfert sont les familles Bahutu qui, un jour,
"pourront constituer une réserve de main d'oeuvre et qui se dépla-
"ceront avec des troupeaux limités.-

" Les terres d'expansion des populations du Ruanda-Urundi ont
"déjà été désignées. Il s'agit des régions de Luofu, du Gishari,
"de l'Itombwe situées dans la Province de Costermansville.-

" 2°/ Intensifier les méthodes de culture des populations laissées
" en place.

" Les populations du Ruanda-Urundi, les seules au Congo Belge à not-
"connaissance, ont déjà par nécessité recours à la fumure.-
"Le nettoyage des kraals produit une quantité appréciable de fu-
"mier qui est, pour une faible partie, utilisé dans les environs
"immédiats du "rugo".- L'utilisation complète du fumier produit
"permettrait certainement de doubler la capacité productive des
"terrains en culture et d'améliorer progressivement des surfaces
"actuellement abandonnées aux pâturages.- D'après les observations
"faites dans les stations du Ruanda-Urundi une famille pourrait
"assurer sa subsistance sur environ un hectare de terrain cultivé
"intensivement. La récolte du fumier, et autres déchets actuelle-
"ment gaspillés, et leur transport aux champs seront toutefois
"difficiles à obtenir.- La méthode mixte sera la seule applicable
"pour les débuts.-

" L'organisation des cultures (otation-jachère) est la seconde
"mesure à prendre.- Du fait du mode de vie de ces populations dis-
"persées dans les bananeraies, ce travail sera compliqué.- Le systè-
"me des bandes ne pourra probablement être appliqué qu'en dehors des
"bananeraies, dans celles-ci on devra recourir au lotissement avec
"ses inconvénients (mesurages compliqués, multiplication des travaux
"anti-érosifs, etc.)

"avec un renfort de personnel européen et une meilleure utilisation
"des Batutsi, le travail est cependant possible.- Si on pouvait
"tirer parti des Batutsi pour cette organisation, ils rendraient en
"service aux Bahutu que jusqu'à présent ils n'ont qu'exploités et
"parasités.-

" Il faut enfin limiter la vente de vivres aux surplus accidentels
"la propagande se limiterait donc à veiller à assurer la subsistance
"des indigènes.- Par contre je suis d'avis de maintenir la culture
"du café, ressource principale du Ruanda-Urundi qui n'exige pas de
"grandes surfaces.- En effet quelle peut être l'importance de
"30.000 Ha., lorsqu'il en manque des centaines de mille.- Il vaut
"mieux déplacer quelques 15.000 hommes en plus pour laisser une
"ressource aux centaines de milliers qui resteront en place.- Je
"rais d'avis également de favoriser l'installation en régies pour
"la culture du quinquina même C.Ledgeriana et du pyrèthre.-

" En vue d'améliorer les conditions climatiques le reboisement
"des crêtes est à poursuivre activement.-

Kangambi, le 7 octobre 1944.-

F. JURION,

DIRECTEUR GENERAL INEAC. "

Plusieurs conclusions et mesures proposées par Monsieur Jurion
sont identiques à nos vues. Toutefois, nous considérons comme un p
cece excessif le fait d'envoyer à Luofu, au Gishari et à l'Itombwe,
nos indigènes tant que nous n'aurons pas tenté de réaliser sur pla
tout ce qui était possible de faire avec un peu de prévoyance, de
bons sens et de sympathie pour des déshérités.
Les émigrations de force sont en effet inhumaines et, partant, elles
pourraient rendre l'administration odieuse aux yeux des indigènes
et provoquer à la longue, des mouvements xénophobes.
Il est à noter de plus que si une émigration massive n'était pas
soigneusement organisée à son point d'aboutissement nous y abouti-
rions sans aucun doute à la même situation paradoxale qu'ici: malgr
de la terre en suffisance, les bahutu laissés à eux-mêmes et à leur
empirisme primitif se choisiraient des lopins de terre personnels d'
espace vital insuffisamment développé pour assurer leur subsistance

En Territoire d'Astrida, à fin novembre, plus de 400 ménages
avaient été pourvus d'un nouvel "isambo" de deux hectares.
Il est inutile d'insister sur le contentement et l'enthousiasme sou
levés chez ces bénéficiaires.-

x

x

x

Le Territoire d'Astrida qui n'avait guère connu de famine
auparavant a traversé une terrible crise alimentaire durant tou
premier semestre.-

III.- Participation des chefs et des sous-chefs aux travaux administratifs.-

a.- Recensement.

Les fiches faisant défaut, ainsi que les livrets, le recensement est tenu dans des registres qui servent en même temps au contrôle de la perception des impôts.

Les fiches actuelles sont vieilles, surchargées et par conséquent mal tenues à jour. Dès que l'administration recevra du matériel, 60.000 nouvelles fiches devraient être dressées en Territoire d'Astrida en remplacement des anciennes.-

b.- Collecte des Impôts indigènes.-

Nous avons signalé antérieurement la modification intervenue en matière de perception en ce sens que seuls les chefs effectuent cette dernière. Aucun abus n'a plus été relevé depuis lors.

Il va de soi que la famine qui a sévi d'une façon si intense dans ce Territoire a eu sa répercussion sur la quantité des impôts perçus: il eut été odieux de demander de l'argent à des familles qui tombaient d'ailleurs dans un des cas d'exemptions prévus par la législation fiscale.-

c.- Préparation des beaux et de la cire.-

La production du Territoire est en augmentation en ces deux matières, sur l'an dernier, seul un rapport au 31.12.1944 pourra nous fixer les idées d'une façon définitive quant à leurs statistiques.

d.- Tribunaux Indigènes: ont siégé comme auparavant. En fait la nouvelle ordonnance-loi n'a pas encore été appliquée.

e.- Gestion des Caisses des Chefferies et du Pays.

Continue d'être effectuée par le personnel européen de la Colonie à Astrida même; les indigènes vivent dans une ignorance complète de l'emploi qui est fait de leur avoir dans ces caisses, qui, gérées de cette façon, nous apparaissent en fin de compte des palliatifs aux insuffisances budgétaires de la Colonie.

Le Ruanda ne manque cependant pas d'éléments lettrés, parlant le français qui seraient capables - ainsi que je le fis faire il y a 6 ans à Kisenyi, puis à Shangugu - de tenir les caisses des chefferies avec un minimum d'encaisse, au sein des circonscriptions indigènes.-

IV.- Evènements particuliers.

- 1°/ Famine dans six chefferies sur huit: au Nyakare, au Bashumba, et plus spécialement au Nyaruguru, Buvenzi, Bufundu et Busanza.
- 2°/ Intensification de la propagande effectuée par la C.M.S.

V.- Situation dans chaque chefferie.

1°/ Chefferie du Mvejuru - Chef SEMUTWA.-

L'activité de ce chef continue de laisser à désirer dans tous les domaines c'est un incapable et un réel paresseux portant sa mollesse sur son visage. Il est caractéristique de noter à cet égard que les administrés de Semutwa lui ont donné le sobriquet de "Kifobo" car au physique comme au moral il est aussi mou que le savon en question.

Malgré sa surpopulation, grâce aux conditions climatiques, orographiques et agricoles, cette chefferie n'a pas connu la famine.-

2°/ Chefferie du Nyakare - Chef MUTEMBE.-

Ce chef d'une honnêteté irréprochable, est dans une béatitude continuelle, à tel point qu'il néglige ses occupations administratives. Cette chefferie n'a pas trop souffert de la famine.

3°/ Chefferie du Bashumba - Chef RUFAMU.-

Ce chef a donné un effort spécial au début de l'année en matière de propagande agricole vivrière. Néanmoins nous persistons à le côter médiocre comme son collègue précité, Mutembe. Avec le temps et les éléments sortis de la section des candidats chefs du Groupe Scolaire d'Astrida, il faudra fusionner ces deux chefferies en une seule qui comporterait environ 7.000 contribuables et qui constituerait, ainsi conçue, une entité politique bien proportionnée.-

4°/ Chefferie du Buvenzi - Chef RWISSIBAGURA.-

Ce chef, d'ailleurs côté "très bon" continue à donner toute satisfaction à l'Administration. Il est regrettable qu'il soit atteint de tuberculose. C'est grâce à lui que cette chefferie de très haute altitude, voisine de la forêt n'a pas connu la famine avec l'intensité dont elle sévit au Bufundu et au Nyaruguru.-

5°/ Chefferie du Nyaruguru - Chef KAYIHURA.-

Depuis 1932, comme nous le signalions au dernier rapport, le chef Sendashonga fut déclaré, par un Médecin de la Colonie, incapable de gérer sa chefferie, pour motif de santé, étant lui aussi tuberculeux. Au cours de l'année 1944, s'il fut encore capable de remplir ses fonctions de sous-chef à Runyinya, il se révéla totalement incapable de diriger l'ensemble de sa chefferie laquelle eut, en conséquence, le plus à souffrir de la famine, de toutes celles du Territoire.

Il donna sa démission au cours du 3ème trimestre et fut remplacé par un jeune élément sorti du Groupe Scolaire d'Astrida, lequel intelligent et énergique semble être l'individu indiqué pour effectuer le redressement qui s'impose dans cette chefferie.-

6°/ Chefferie du Bufundu - Chef RUTAREMARA.

Comme le dernier rapport le faisait pressentir cette chefferie eut à souffrir, elle aussi, grièvement de la famine. La lutte contre celle-ci fut bien dirigée par le nouveau et jeune Chef Rutaremara qui redressera certainement la situation d'ici peu.

7°/ Chefferie du busanza - Chef NZARAMBA.

Cette chefferie est également gravement souffert de la famine. Nzaramba n'a pas suffisamment d'envergure, toujours empressé à donner de multiples assurances, il est trop souvent piétre en réalisations.

8°/ Chefferie du Buhanga-Méara - Chef GASHUGI.

C'est la meilleure du Territoire avec les meilleures autorités indigènes. A aucun moment elle vient à connaître la famine.-

CHANGEMENTS POLITIQUES SURVENUS.

Nom de l'intéressé	Nom de la chefferie ou sous-chefferie environnante	M.A.V. à l'époque du changement	N° et date de la lettre du Résident	Nom du titulaire successeur
1°/ Destitutions par suite de condamnation judiciaire.				
MUGWENDERI	Ngara	140	Lettre 105/ P.I.C.8.12.43 A.T. Astrida approuvée par Résident.	MUGWERE (sous-vo)
2°/ Destitutions par suite de réorganisation et d'incapacité.-				
BUHANJU (s.ch.)	Gasasa	194	Lettre 1087/ P.I.C.A.T. Astrida 25.10. 43 approuvée par Résident	RUBA (vo)
SEBASORI (s.ch.)	Kibingo	204	Idem	MUTU (vo)
SEBAHUTU (s.ch.)	Kabuye	145	Idem	SAMU (vo)
KAZENGA (s.ch.)	Kurukeri	135	Idem	
MPABUKA (s.ch.)	Cyarusbo	129	Idem	GASHI (vo)
SEGATASHYA (s.ch.)	Mutunda	116	Idem	MUNY NDI (
NGANGURE (s.ch.)	Cyenene	147	Idem	RUTA Ra (v
NYARWAYA (s.ch.)	Shanga	169	Idem	RUGE NTWA (vo
GATWA (s.ch.)	Kiraro	260	Idem	SENT (vo
RUKEBESHA (s.ch.)	Gashiha	130	Idem	Id
RUGAMBAGE (s.ch.)	Kirehe	211	Idem	RUKA BIRE (vo

E.-Chefferie du Nyaruguru (suite)

REPORT	: 3.968	:	:	:	:	:
Nyanza-Nkima	: 409	: Mibirizi	: oui	: -	:	: médiocre
Rwaniko	: 476	: Ngenzi	: oui	: -	:	: bon
Rubona-Nkomero	: 320	: Kabirigi	: oui	: -	:	: bon
Rukira-Nyerutovu	: 344	: Mazina	: oui	: -	:	: médiocre
Sovu	: 248	: Kirima	: oui	: -	:	: médiocre
Mbase	: 376	: Rusine	: oui	: -	:	: assez bon
Total :	: 6.141	:	:	:	:	:

F.-Chefferie du Bufundu (n° 25)

Mukoni-Minyamakara	: 1.503	: Rutaremara	: oui	: oui	:	: très bon
Kiyumba-Ngoma-Nyanzoga	: 350	: Gakire	:	: -	:	: moyen
Kizi-Kifehe	: 403	: Rulinda	: oui	: -	:	: bon
Gikongoro-Shanga	: 552	: Rugemintwaza	: oui	: -	:	: très bon
Gasaka-Kibirizi	: 750	: Rwabukambiza	: oui	: -	:	: moyen
Muse	: 556	: Kadogi	: oui	: -	:	: moyen
Kuwingagu	: 240	: Rusiashi	: oui	: -	:	: bon
Gisanze	: 310	: Mitari	: oui	: -	:	: mauvais
Kuwinkigi	: 312	: Ruvelana	: oui	: -	:	: bon
Remera-Gashiha-Kivaro	: 304	: Bentana	: oui	: -	:	: moyen
Mugontwa-Nyanza-Kibingo	: 335	: Rukomampunzi	: oui	: -	:	: moyen
Cyanika	: 300	: Gakavu	: oui	: -	:	: bon
Gitega-Ngara	: 451	: Muhonyi	: oui	: -	:	: médiocre
Mhazi	: 533	: Gifuha	: non	: -	:	: médiocre
Gihara-Rukamira	: 510	: Rusanguro	: oui	: -	:	: moyen
Kazi	: 409	: Gisa	: oui	: -	:	: bon
Rukondo	: 449	: Gasamburiga	: oui	: -	:	: bon
Total :	: 9.035	:	:	:	:	:

RAPPORT ANNUEL POLITIQUE 1944
ASTRIDA.

D.-Chefferie du Buyenzi. (n° 23)

Munini-Ngarulina	: 381	: Rwitsibagura	: oui	: oui	: très bon
Kivu	: 450	: Rwubusisi	: oui	: -	: très bon
Sekera	: 305	: Kayitana	: oui	: -	: bon
Samiyonga-Tangabo	: 408	: Gayinzoga	: oui	: -	: bon
Bihemvu	: 233	: Munyarusnoka	: oui	: -	: moyen
Muganza	: 250	: Gatwa	: oui	: -	: bon
Nyarure-Giheta	: 310	: Munzenzi	: oui	: -	: bon
Ruheru	: 408	: Rukorereka	: oui	: -	: bon
Shororo-Kunyami	: 349	: Beruhuga	: oui	: -	: moyen
Mkanda	: 541	: Munanira	: oui	: -	: médiocre
Hyarusange-Runyombya	: 436	: Jehene	: oui	: -	: moyen
Total :	: 4.071				

E.-Chefferie du Nyaruguru (n° 24)

Mariba-Nyamugari-Punyinya	: 581	: Kayihura	: oui	: -	: nouveau
Giseke	: 404	: Manywa	: oui	: -	: moyen
Kibeho	: 200	: Nyawasa	: oui	: -	: bon
Karana-Buhoro	: 394	: Munyakayanza	: oui	: -	: bon
Kibingo-Mpungwe	: 359	: Cyanweshi	: oui	: -	: médiocre
Kurukara-Vumbi	: 384	: Rusingizandekwe	: oui	: -	: assez bon
Mata	: 253	: Mahinga	: oui	: -	: bon
Musange	: 509	: Gibusandi	: oui	: -	: mauvais
Ndago-Ngeri	: 462	: Rucyahana	: oui	: -	: bon
Nakibanda	: 422	: Gashagaza	: oui	: -	: mauvais

à reporter: 3.968

RAPPORT ANNUEL POLITIQUE 1944
ASTRIDA.

B.-Chefferie du Nyakare (n° 21)

Buvumu-Liba-Kibingo	: 987	: Mutembe	: oui	: oui	: médiocre
Mubumbano	: 468	: Marara	: oui	: -	: mauvais
Shori-Rwimbogo	: 368	: Rwagitare	: oui	: -	: moyen
Cyamutumba-Mukuge-Gishamvu	: 287	: Gashugi	: oui	: -	: médiocre
Murama-Ngera-Koyonza	: 302	: Musonera	: oui	: -	: moyen
Nyakabanda-Lyakamiganda Ngoma	: 600	: Karimuvuabe	: oui	: -	: très bon
Bitare	: 288	: Namahungu	: oui	: -	: médiocre
Total :	: 3.600.-				

C.-Chefferie du Bashumba (n° 22)

Nyagisozi	: 736	: Rutamu	: oui	: oui	: médiocre
Bunge	: 398	: Babeya	: non	: -	: mauvais
Cyahinda-Gasasa	: 322	: Rubangura	: oui	: -	: bon
Rusenge	: 290	: Miravumba	: oui	: -	: bon
Cyuna-Remera	: 315	: Ruyonza	: oui	: -	: moyen
Kibangi	: 396	: Rugwizangoga	: oui	: -	: bon
Muhambara	: 485	: Kanyandekwe	: oui	: -	: mauvais
Total :	: 2.992.-				

3.- RENSEIGNEMENTS DIVERS CONCERNANT LES CHEFS ET
 LES SOUS-CHEFS

A.- Chefs et Sous-Chefs parlant et écrivant le français.

Noms	Fonctions	Estimation de la connaissance du français.
Sebgitabure	sous-chef	un peu
Rwitsibagura	chef	un peu
Seruhuga	sous-chef	un peu
Kayihura	chef	très bien
Nyamwasa	sous-chef	très bien
Mahinga	sous-chef	très bien
Rucyahana	sous-chef	très bien
Kabirigi	sous-chef	très bien
Kirima	sous-chef	très bien
Rutaremara	chef	très bien
Rulinda	sous-chef	un peu
Rwabukambiza	sous-chef	bien
Gisa	sous-chef	bien
Kabandana	sous-chef	un peu
Rurangwa	sous-chef	assez bien
Gashugi	chef	un peu
Bgakweshi	sous-chef	un peu
Karambizi	sous-chef	bien
Bukuru	sous-chef	bien

RAPPORT ANNUEL POLITIQUE 1944
 ASTRIDA

B.- Chefs et Sous-chefs possédant une maison en matériaux définitifs.-

Noms	Fonctions
Semutwa	chef
Migereka	sous-chef
Sebgitabure	"
Karemera	"
Kajugiro	"
Ndaruhutse	"
Nyarwaya	"
Rwakageyo	"
Gatambira	"
Rwakayiru	"
Rugigana	"
Sesonga	"
Gacakure	"
Mutembe	chef
Gashugi	sous-chef
Musonera	"
Namahungu	"
Rwitsibagura	chef
Kayitana	sous-chef
Manywa	"
Cyanweshi	"
Gashagaza	"
Rusine	"
Ruvebana	"
Nzaramba	"
Rubangura	"

C.- Chefs et Sous-Chefs Polygames.

Noms	Fonctions	Nombre de femmes
Semabinga	sous-chef	3
Gakwavu	sous-chef	2

D.- Religion des Chefs et Sous-Chefs.

Catégories	Nombre de				Totaux.
	Catholiques	Protestants	Adventistes	Païens	
Chefs	3	-	-	-	8
Sous-Chefs	87	4	-	3	94
Totaux	95	4	-	3	102

CHANGEMENTS POLITIQUES SURVENUS.

n

Nom de l'intéressé	: Nom de la chef-ferie ou sous-chefferie envisagée	: M.A.V. à l'époque du changement	: N° et date de la lettre du Résident	: Nom et qualité du successeur
<u>1°/ Destitutions par suite de condamnation judiciaire.</u>				
MUGWENDERI	: Ngara <i>Bufundi</i>	: 240	: Lettre I05/ : P.I.C.8.I2.43 : A.T.Astrida : approuvée par : Résident.	: MUHENNYI : (sous-chef : voisin)
<u>2°/ Destitutions par suite de réorganisation et d'incapacité.-</u>				
BUHANJU (s.ch.)	: Gasasa : <i>Bashuni by</i>	: 194	: Lettre I087/ : P.I.C.A.T. : Astrida 25.I0: : 43 approuvée : par Résident	: RUBANGURA : (voisin)
SEBAÛSONI (s.ch.)	: Kibingo <i>byakore</i>	: 204	: Idem	: MUTEMBE : (voisin)
SEBAHUTU (s.ch.)	: Kabuye <i>Busanga</i>	: 145	: Idem	: SAMARI : (voisin)
KAZENGA (s.ch.)	: Kurukeri "	: 135	: Idem	: (voisin)
MPABUKA (s.ch.)	: Cyarumbo "	: 129	: Idem	: GASHUGI : (voisin)
SEGATASHYA (s.ch.)	: Mutunda "	: 116	: Idem	: MUNYANKI : NDI (vois)
NGANGURE (s.ch.)	: Cyenene <i>Bufundi</i>	: 147	: Idem	: RUTAREMA : RA (voisin)
<i>NY</i> NYARWAYA (s.ch.)	: Shanga <i>Busanga</i>	: 169	: Idem	: RUGEMI- : NTWAZA : (voisin)
GATWA (s.ch.)	: Kiraro <i>Bufundi</i>	: 260	: Idem	: SENTAMA : (voisin)
RUKEBESHA (s.ch.)	: Gashiha "	: 130	: Idem	: Idem.
RUGAMBAGE (s.ch.)	: Kirehe "	: 211	: Idem	: RUKATITA : BIRE : (voisin)

RAPPORT ANNUEL POLITIQUE 1944
ASTRIDA

C.- Chefs et Sous-Chefs Polygames.

Noms	:	Fonctions	:	Nombre de femmes
Semabinga	:	sous-chef	:	3
Gakwavu	:	sous-chef	:	2
	:		:	
	:		:	
	:		:	
	:		:	
	:		:	
	:		:	

D.- Religion des Chefs et Sous-Chefs.

KAZASOMAHO (s. chef)	: Mugombgwa	: 142	: Idem	: RUKEMAMPUNZI (voisin)
RUKEBESHA (s. ch.)	: Kibirizi	: 230	: Idem	: MAGEZA (voisin)
MUNIGANTAMA (s. ch.)	: Karama	: 217	: Idem	: SEBUYEGE (voisin)
RUMASHANA (s. ch.)	: Magi	: 224	: Idem	: RUZINDANA (voisin)
MPUNYU (s. ch.)	: Bimba	: 232	: Idem	: KAJUGIRO (voisin)
KABUJINJA (s. ch.)	: Gisororo	: 230	: Idem	: MIGEREKA (voisin)
NYAKABGA (s. ch.)	: Gakoma, Mwi- : ramba-Muyaga- : Nyeranzi	: 936	: Accord Rt ^t Ru. : sur 1.52/PIC : 8.6.44 A.T. Astrida.-	: KARAMBIZI
SARAMBU (s. ch.)	: Sahera	: 335	: Accord Rt ^t Ru. : sur lettre : I24/PIC.26.I. : 44 A.T. Astrida	: RWAKAGEYO
MUBIRIZI (s. ch.)	: Nkubi	: 335		
RUTANGIRA (s. ch.)	: Mara-Mbaga- : baga	: 515	: Accord Rt. Ru : sur 1.140/PIC : 31.1.44 A.T. : Astrida	: KABANDANA
RUKATITABIRE (s. ch.)	: Kizi	: 429	: Accord Rt. Ru. : sur lettre I39 : PIC 21.1.1944 : A.T. Astrida	: RULINDA
RUGWIZANGOGA (s. ch.)	: Rubona-Nkome- : ro	: 532	: Accord Rt. Ru. : sur lettre I43 : PIC.29.1.1944 : A.T. Astrida	: KABIRIGI
MAGEZA (s. ch.)	: Gasaka	: 694	: Accord sur let- : tre I42 PIC. : 31.1.1944 A.T. : Astrida.	: RWABUKAMBIZA
KANAMUGIRE (s. ch.)	: Kibehe	: 369	: L.786/PIC. : 19.6.1944 A.T. : Astrida approu- : vée par Rt. Ru.	: NYAMWASA
SEBUTIMBIRI (s. ch.)	: Mata	: 531	: Idem	: MAHINGA
RUSHAYIGI (s. ch.)	: Ndago-Ngeri- : Coko	: 728	: Idem	: RUCYAHANA

KAMAYUGI (s.ch.)	: Kibabara- : Kabuga-Mbogo	: 582	: L.I490/PIC. : 3.I0.44 Rt.Ru.	: BISHOKANINKINDI
RUSENGATABARO (s.ch.)	: Karama-Buhoro : <i>Nyar</i>	: 712	: L.II2I PIC. : 24.7.44 Rt.Ru.	: MUNYAKAYANZA

3°/ Décès néant.

4°/ Démissions volontaires pour raison de santé.

SENDASHONGA	: Chef Nyarugu:	8.257	: Radio 445 Sec.:) KAYITHURA
	: ru et sous- :		: A.I.4.I0.I944 :	
	: chef de Ru- :	715	:	
	: nyinya-Mariba :		:	
	: Nyamugari. :		:	

5°/ Démissions d'office pour raison de santé : néant.

6°/ Démissions volontaires pour convenances personnelles:
néant.

TERRITOIRE DU RUANDA--URUNDI

RESIDENCE DU RUANDA

TERRITOIRE D' ASTRIDA.-

Chapitre II.

LES CIRCONSCRIPTIONS INDIGENES.

I°/ Organisation politique du Territoire.-

Noms des chefferies	N°	Noms des chefs titulaires	Nombre de s/chefferies	M.A.V. recensés	Gros détail recensé (imposable)
Mvejuru	20	Semutwa	22	12.269	
Nyakare	21	Mutembe	7	3.600	
Bashumba	22	Rutamu	7	2.992	
Buyenzi	23	Rwitsibagura	11	4.071	
Nyaruguru	24	Kayihura	16	6.141	
Bufundu	25	Rutarehara	17	9.035	
Busanza	26	Nzaramba	14	5.883	
Buhanga-Ndara	27	Gashugi	8	5.526	
Totaux		8	102	49.517	

TERRITOIRE DU RUAND.-URUNDI

RESIDENCE DU RUANDA

TERRITOIRE D' ASTRIDA.-

Chapitre II.

LES CIRCONSCRIPTIONS INDIGENES.

I°/ Organisation politique du Territoire.-

Noms des chefferies	N°	Noms des chefs titulaires	Nombre de s/chefferies	M.A.V. recensés	Gros Bétail recensé (imposable)
Mvejuru	20	Senutwa	22	12.269	
Nyakare	21	Mutembe	7	3.600	
Bashumba	22	Rutamu	7	2.992	
Buyenzi	23	Rwitsibagura	11	4.071	
Nyaruguru	24	Kayihura	16	6.141	
Bufundu	25	Rutarehara	17	9.035	
Busanza	26	Nzaramba	14	5.883	
Buhanga-Ndara	27	Gashugi	8	5.526	
Totaux		8	102	49.517	